

Les Graffitis de Chambord, Olivia Elkaim

→ La France pendant la Seconde Guerre mondiale :

Cherchez les premières dates de la Seconde Guerre mondiale mentionnée dans le livre =

En cliquant sur le lien suivant décrivez l'attitude du gouvernement de la France pendant cette période :

http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/drole_de_guerre.html

→ Les autorités décident de mettre à l'abri des œuvres d'art : *recherchez dans le livre d'où viennent ces œuvres et à qui elles appartiennent :*

Où sont – elles amenées?

<http://www.scenorama.net/index.php?id=24>

En quoi les faits relatés dans le roman (chapitre pp 55 à 59) témoignent-ils d'une vérité historique ?

→ Chapitre pp 35 à 37 : expliquez le contexte du dernier paragraphe ; il faudra préciser la situation géographique de Chambord dans ce nouveau contexte de la guerre.

<http://crdp.ac-reims.fr/memoire/bac/2GM/etudes/03cartedefrance.htm>

http://www.atlas-historique.net/1914-1945/cartes_popups/France1940-44GF.html

→ Des Juifs en France pendant la guerre

Isaac Rosenwicz est un des personnages clés du roman = chapitre pp 65-67

Repérez sa nationalité et les raisons qui l'ont poussé à vivre à Paris

Comment Simon et Sarah ont-ils pu échapper aux Nazis ?

Montrez que les personnages sont au plus près du vécu des populations juives de France pendant la seconde guerre mondiale :

<http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/> → cliquez « En mémoire » puis après avoir lu la page, cliquez sur les deux personnages.

→ Le problème de la mémoire Juive du génocide

Quel est le sort des résistants du groupe Chambord ? de la famille de Simon ?

A quels problèmes sont confrontés Simon puis Trevor ?

D'après le texte suivant , expliquez pourquoi les Juifs survivants ont souvent gardé secret la tragédie de la déportation.

« D'abord, les déportés de la Résistance qui reviennent sont infiniment plus nombreux (40000 environ, pour seulement 2500 juifs). Certains sont des personnalités du monde politique d'avant-guerre ou font partie des élites de la République; ils écrivent, interviennent dans la vie publique, créent des associations. C'est Christian Pineau, Claude Bourdet, Marcel Paul, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Edmond Michelet. Les survivants juifs sont le plus souvent des petites gens, tailleurs, casquettiers, parfois très jeunes, et confrontés à une absolue détresse: leurs familles ont été décimées, leurs maigres biens pillés, leurs logements occupés Ils n'ont guère de moyens de se faire entendre. Dans notre société moderne, la parole des victimes est sacrée, la souffrance individuelle doit s'exprimer. Ce n'était pas le cas en 1945. La parole appartenait aux représentants d'associations structurées. Et l'heure était à la célébration des héros de la Résistance. D'autre part, les déportés de France ont été rapatriés plusieurs mois après la libération d'Auschwitz, venant de Buchenwald pour la plupart, y compris les juifs qui avaient survécu aux «marches de la mort».(...)

Le souvenir a toujours été présent dans les familles. Mais c'était une affaire privée. Dans l'après-guerre, la communauté juive elle-même ne met pas l'accent sur les temps de la persécution et de l'extermination. Les responsables communautaires s'occupent activement de la réintégration, de la restitution des biens. La mémoire n'est pas un enjeu.

(...) Dans la sphère privée, les familles endeuillées répugnent à entendre le récit des souffrances. Dans la sphère publique, les juifs ne sont pas les «bons» déportés. Ils n'ont pas été des résistants. Mais il est vrai aussi que les juifs de 1945 souhaitent majoritairement s'intégrer à nouveau dans la France républicaine, une France qu'ils ne mettent pas en accusation. Le silence sur la persécution est donc largement consensuel. (...)

Retranscription d'une interview d'Annette Wieviorka, historienne, spécialiste de la Shoah, accordée au *Nouvel Observateur*, Janvier 2005.